L'humanité

06/03/2018

Extension des horaires, préconisations du rapport Orsenna

Quel avenir pour nos bibliothèques ?

RAPPEL DES FAITS Plusieurs professionnels réagissent au rapport « Voyage au pays des bibliothèques », dans lequel l'académicien Erik Orsenna invite l'État à élaborer un « plan national ».

Un enjeu territorial

Xavier Galaup
Président de l'Association des bibliothécaires de France (ABF)

Dépoussiérer l'image des bibliothèques vis-à-vis de certains décideurs et du grand public, voilà la grande vertu du rapport Orsenna. Oui, les bibliothèques changent depuis les années 1980 et se sont peu à peu transformées en lieu de vie favorisant toutes les pratiques culturelles et innovant sans cesse dans leur relation aux différents publics de leur territoire. Certes, rien de nouveau pour nous, professionnels, qui cherchons au quotidien à faciliter l'accès aux contenus et aux pratiques culturelles en développant les animations, les formations aux outils numériques et l'accompagnement des publics les plus fragiles. À ce titre les bibliothèques sont depuis longtemps des « laboratoires pour les politiques culturelles » travaillant en réseau avec les acteurs culturels, éducatifs et sociaux de leur territoire. Ce qui leur a permis de devenir l'équipement culturel public le plus fréquenté et pourrait l'être davantage avec des horaires élargis. À cet égard, l'ABF a toujours indiqué que le premier service rendu au public, ce sont des horaires les plus larges possibles, en fonction des rythmes de vie des habitants et des étudiants pour les bibliothèques universitaires, sous réserve d'y mettre les moyens et une volonté politique claire.

Deux enjeux politiques nous paraissent fondamentaux pour les années à venir. Le premier enjeu est territorial. Les bibliothèques publiques constituent, comme le dit le rapport, un maillage aussi dense que La Poste, composé de bibliothèques grandes et petites dont l'utilité est complémentaire. De nombreuses expériences à travers le pays ont montré que la coopération intercommunale permettait d'étendre les services rendus à la population, de la circulation des livres et autres documents à des actions culturelles coordonnées. Une enquête de terrain menée par notre commission Bibliothèques en réseau a montré qu'elle pouvait prendre des formes beaucoup plus diversifiées que ce qu'indique le rapport. C'est à notre avis l'un des axes de développement de la lecture publique. Quant aux bibliothèques départementales, elles doivent être confortées, y compris par la loi, comme le préconise le rapport, dans leur rôle d'ingénierie territoriale et de coopération à l'échelle du département.

Depuis longtemps les bibliothécaires sont sortis de leurs murs pour chercher les publics en difficultés sociales et éloignés de la culture, ont mis en place des dispositifs pour accueillir tous les publics et favoriser la mixité sociale. Les bibliothécaires ont fait de leur équipement un lieu de débat citoyen et d'éducation à l'information, donc de lutte contre les fausses informations. Très tôt les bibliothécaires se sont emparés d'Internet et des outils informatiques pour former leurs usagers et les accompagner dans l'appropriation de la révolution numérique, notamment avec des fablabs intégrés. Le second enjeu est donc bien de conforter les bibliothèques comme lieu de citoyenneté et d'inclusion numérique. Avec l'État et les collectivités locales, relevons le défi ! •

Le rapport Orsenna ou Candide au pays des bibliothèques

Collectif SavoirsCom1 – Politiques des communs de la connaissance

Le rapport Orsenna est enfin publié. Dix-neuf mesures qui sonnent creux, mais une satisfaction de l'Association des bibliothécaires de France (ABF) et du ministère de la Culture d'être à l'agenda médiatique. Mais n'y cherchez pas de plan d'action concret, ni d'annonce de financement.

Les 8 millions d'euros promis pour permettre une plus grande ouverture des bibliothèques représentent à peine plus que les aides à la presse versées par l'État à un acteur culturel majeur comme… *Télé 7 jours* (7 millions d'euros en 2014). On était en droit d'attendre mieux, sachant qu'Emmanuel Macron lui-même avait rejeté son propre amendement sur l'ouverture des bibliothèques dans le gouvernement précédent pour « *mieux* » l'utiliser plus tard. En 2015, la sénatrice Sylvie Robert avait déjà rédigé un rapport sur le même sujet avec des recommandations très proches. Tout ça pour ça ! Combien faut-il de rapports pour construire une vraie politique publique ? Quels engagements est prêt à prendre le gouvernement pour inciter les collectivités à ouvrir plus et mieux les bibliothèques ?

Le rapport Orsenna va au-delà des questions d'ouverture et aborde de nombreux sujets liés aux bibliothèques, avec une candeur pour le moins problématique.

Comment, par exemple, ne pas être d'accord avec les appels à développer des partenariats avec, tour à tour, l'éducation nationale, Pôle emploi ou les prisons ? Mais quels sont les objectifs de ces partenariats ? Depuis quand les multiplier constitue-t-il une politique publique digne de ce nom ? Que penser de la profonde naïveté de la proposition 18, qui recommande l'ouverture d'une plateforme d'échanges pour les professionnels ?

Que penser enfin de l'appel à la protection des bibliothèques départementales de prêt (BDP) dans la loi, au moment même où le gouvernement lance un plan visant à transférer les compétences des départements vers les métropoles et annonce vouloir supprimer 120 000 postes ? Les bibliothèques obtiendront-elles une loi qu'elles réclament depuis des années pour les BDP, en voie de disparition ou de transfert ?

Aucune mention n'est faite du récent arrêt de la CJUE (Cour de justice de l'Union européenne) sur le livre numérique, qui ouvre une alternative au système actuel de licences « prêt numérique en bibliothèque ». Alternative qui vient pourtant conforter un système dans lequel les auteurs sont rémunérés… Monsieur Orsenna, la concertation a déjà eu lieu mais nous cherchons toujours la juste rémunération des auteurs et le respect des droits des lecteurs !

On aurait aimé des mesures concrètes sur la libération des droits des documents du domaine public numérique. Les bibliothèques jouent un rôle de service public qui dépasse la seule incitation à la lecture. On aurait aimé la formulation d'objectifs et d'un plan d'action clair pour inscrire les bibliothèques dans les politiques publiques de l'inclusion numérique et du développement des communs de la connaissance. Ces propositions existent, et SavoirsCom1 en a fait un manifeste. Après le désastreux épisode de la Scelf (Société civile des éditeurs de langue française) où les bibliothécaires sont montés au créneau – avec les auteurs – pour défendre le droit de lire des livres aux enfants, où sont les appels à l'ouverture d'une vraie discussion pour sécuriser et élargir les usages collectifs dans les lieux culturels et pédagogiques ?

Mais il paraît que les bibliothécaires sont contents qu'on parle d'eux… et Candide, lui aussi, est content qu'on parle de lui et de ses livres. Les livres, c'est formidable. Les bibliothèques sont les maisons de l'humain. Et tout repart comme avant. •

Pour une politique documentaire

Frédéric Saby
Conservateur général des bibliothèques, directeur général délégué à la documentation, université Grenoble-Alpes

Le rapport Orsenna marque un moment important dans les politiques publiques des bibliothèques. Pas seulement parce qu'il aborde la question, essentielle, des horaires d'ouverture, mais parce que, plus largement, et donc aussi plus précisément, il traite la seule vraie question : l'avenir des bibliothèques, dans un monde où les repères « classiques » sont bousculés. Le sous-titre du rapport nous le dit bien : *Lire aujourd'hui, lire demain*.

Bien sûr la question des horaires d'ouverture, d'une certaine manière, est cardinale. Je crois fondamentalement, essentiellement, que les bibliothèques jouent d'abord leur rôle par l'espace, par le lieu, qu'elles sont. On a eu l'illusion, depuis quinze ans, que les bibliothèques « virtuelles » allaient prendre le pas sur les « vraies » bibliothèques. Et quelques étourdis ont même cru qu'on résoudrait ainsi à bon compte la question des horaires d'ouverture ! Mais non ! Les bibliothèques virtuelles, pour importantes qu'elles soient – et nous ne devons pas laisser Google seul les développer –, ne viendront pas remplacer les « vraies » bibliothèques. Elles les complètent, avec efficacité, en rendant un vrai service, elles ne les remplacent pas. Elles ne remplacent pas notamment la fonction de lieu, et pour reprendre la belle expression de Robert Damien, parlant des bibliothèques, le lieu des liens.

Et c'est là que se joue la question des horaires. Le lieu, pour l'être vraiment et pleinement, doit Suite page 13

L'humanité

06/03/201

Suite de la page 12 être ouvert. Le rapport Orsenna parle peu des bibliothèques universitaires. Ce n'est pas étonnant. Les bibliothèques universitaires (BU) françaises, depuis quelque vingt ans, ont agi efficacement pour améliorer sensiblement ce service premier qu'est l'ouverture au public. Le rapport le rappelle à juste titre : elles sont aujourd'hui au-delà des 60 heures hebdomadaires, peu éloignées d'une moyenne européenne qu'on situe vers 65 heures. Et encore, cette moyenne cache-t-elle des disparités qui font que beaucoup de BU aujourd'hui sont nettement au-dessus de cette soixantaine d'heures. À l'université de Grenoble-Alpes, ce sont 76 h 30 hebdomadaires qu'on offre aux étudiants. À Lyon et ailleurs les BU sont ouvertes le dimanche.

> « DIS-MOI QUI LIT, ET OÙ IL LIT ET CE QU'IL LIT, JE TE DIRAI DE QUELLE SOCIÉTÉ IL S'AGIT ET QUEL FUTUR ELLE SE PRÉPARE. »
> ERIK ORSENNA

Est-ce suffisant ? Certainement pas. La moyenne européenne elle-même cache de grandes disparités. En Europe du Nord, le standard d'ouverture des BU est de 24 heures/24, 7 jours sur 7, au moins pendant la période d'activité principale des universités. Il est probable que la France ira aussi dans ce sens. Encore faut-il que nous le fassions en posant les bonnes questions. On peut bien sûr mettre en avant les nécessités techniques requises pour ouvrir dans de bonnes conditions, notamment de sécurité, les BU. Cette question technique appelle des solutions techniques. Les deux vraies questions ne sont pas là.

La première, fondamentale, est de vérifier que les usages des étudiants et enseignants-chercheurs nécessitent une ouverture 7/24. La réponse à cette question ne va pas de soi, et oblige à cerner finement ces besoins, les analyser, apporter des réponses tout aussi fines, qui dépendent de nombreux facteurs, dont les disciplines : un étudiant en médecine n'a pas forcément le même usage de la bibliothèque qu'un étudiant en littérature.

La deuxième, tout aussi fondamentale, est de penser cet avenir en même temps que la place des professionnels des bibliothèques : sans eux, il n'y a pas de bibliothèques, et il faut dire, clairement, comment cette place se situe dans ces évolutions, comment leur rôle évolue en fonction de cet avenir. Comprendre ces évolutions et les accompagner a un nom : la politique documentaire, et il appartient à chaque université de la conduire ; cet avenir a un nom : le service public des bibliothèques. •

Ce que les touristes n'ont pas su voir

Nicolas Sautel-Cailté
Bibliothécaire dans la région Midi-Pyrénées et
Bertrand Pieri
CGT des bibliothèques de la Ville de Paris

L'annonce de cette mission confiée à l'académicien et à Noël Corbin, un haut fonctionnaire de la culture, promettait au moins une chose positive : on allait enfin parler des bibliothèques et leur proposer une exposition médiatique, voire un plan d'action. On ignore comment avaient été choisies les villes à visiter mais, comme le hasard fait bien les choses, la plupart d'entre elles recevaient également… Erik Orsenna pour la promotion de son dernier bouquin, comme l'a révélé le site ActuaLitté ! Un voyage gagnant-gagnant en somme. Trois mois, 70 pages et 19 propositions plus tard, les bibliothécaires de France soupirent et lèvent les yeux sur ce énième rapport qui sonne bien creux. Et surtout enfonce des portes, comme le souligne avec ironie le collectif SavoirsCom1.

À lire ce rapport, on a l'impression surtout que nos deux voyageurs ont bel et bien joué les touristes dans les lieux qu'ils ont visités. Ils en ont saisi des impressions, des clichés, rencontré des archétypes et découvert un univers que, visiblement, ils ne connaissaient pas du tout. Et le problème de ce voyage, c'est qu'il reste un voyage de touristes, désincarné, très loin du quotidien des usagers, et des professionnels.

Mais le centre du rapport est surtout la question des heures d'ouverture : il faut changer de rythme, martèle le rapport. Il reprend, en le citant, la pétition de Bibliothèques sans frontières (BSF) « Ouvrons plus les bibliothèques », puis s'empresse d'ajouter : « *Il faut donc ouvrir mieux* », qui était justement le titre de la contre-pétition lancée par des bibliothécaires à la suite de celle de BSF. Après un nouvel étalage de chiffres, le rapport se concentre un peu plus sur le cœur des préoccupations : « *L'extension des horaires en semaine va alors de pair avec une ouverture dominicale.* » Ah bon ? Mais d'où lui vient cette évidence ? Aucun argument n'étaye cette affirmation idéologique, aucun objectif culturel n'y est associé. Pourtant, la question devrait être celle-là : pour quoi ouvrir les bibliothèques le dimanche ?

La vraie question trouve sa réponse un peu plus loin, et c'est plutôt : pour qui ouvrir les bibliothèques ? Les étudiants. Et plus franchement : les étudiants parisiens. Là-dessus, tout le monde s'accordera à dire que les bibliothèques universitaires sont dans une situation qui est très loin d'être à la hauteur de l'attractivité de l'enseignement. Mais du coup d'autres questions sont éludées par le rapport : pourquoi continuer à accueillir autant d'étudiants à Paris alors que les conditions d'études y sont désastreuses ? Pourquoi les étudiants ont-ils besoin d'une bibliothèque (enfin, d'une table et du Wi-Fi) le dimanche ? Peut-être parce que chez eux ils n'ont ni table ni Wi-Fi. Le problème des bibliothèques à Paris, c'est aussi un problème de mal-logement.

Ce qui est sûr en revanche, c'est ce que nos touristes n'ont pas vu, car on note que le rapport omet complètement de parler des mouvements sociaux qui ont touché les bibliothèques ces derniers temps, comme à Brest, Lyon, Nantes, Auch, Caen, Marseille (liste non exhaustive), sans même parler de Grenoble où trois bibliothèques de quartier ont été fermées !

Le plus tragique dans cette histoire est que notre académicien était, on l'a vu, assisté de Noël Corbin. Or ce dernier a aussi été directeur des affaires culturelles de la Ville de Paris entre 2014 et 2017, et donc en charge des bibliothèques municipales de la capitale ! Lesquelles ne sont vraiment pas au mieux de leur forme. Rien ne s'est amélioré depuis son passage puisque le réseau a vu diminuer ses effectifs au point de… devoir restreindre les horaires d'ouverture de plusieurs établissements ! Inimaginable à Paris, il y a encore dix ans. Alors, désolé de gâcher vos souvenirs de voyage, Messieurs les rapporteurs, mais les bibliothèques ne sont pas un paysage sans nuage social, et la volonté de Jupiter de poursuivre l'austérité ne peut que renforcer la noirceur du climat. •

POURSUIVEZ LE DÉBAT SUR
L'HUMANITÉ.FR

Chaque semaine, retrouvez nos chroniqueurs dans les pages
Débats&Controverses

- Mercredi Pierre Ivorra
- Jeudi Francis Combes et Patricia Latour
- Vendredi dans le cahier *l'Humanité des débats*, la chronique de Cynthia Fleury et le Bloc-Notes de Jean-Emmanuel Ducoin. Pierre Serna dans la page Cortex.

Tribune libre Pollution et piétonnisation

Ce n'est pas un problème parisien

Olivier Blond
Association Respire

Le premier enjeu de la piétonnisation des berges est celui de la pollution de l'air. Elle tue, chaque année, 48 000 personnes en France. Elle accentue l'asthme ou les problèmes respiratoires, cause des retards développementaux chez les enfants et des troubles neurologiques chez les adultes. À en croire les politiques, ils sont tous d'accord pour s'attaquer au problème. Malheureusement, on attend toujours que des gestes forts prennent le relais de déclarations pompeuses. Cela questionne la place de l'automobile dans notre société, même si les voitures ne sont pas les seules sources de pollution. Les avocats du monde d'hier aimeraient bien nous y maintenir, mais quels intérêts servent-ils vraiment ? Les démagogues y voient une opposition entre bobos et prolos. Mais, quand les éditorialistes du *Figaro* se découvrent une fibre sociale, il faut se méfier. En l'occurrence, c'est une manipulation. La première raison en est que l'essentiel des banlieusards vont au travail en transports en commun. L'enjeu fondamental est d'assurer des conditions décentes de transports pour les gens. La seconde tient aux études qui montrent que les automobilistes qui circulaient sur les berges sont principalement des CSP +, blancs, masculins. Les cadres sup de Boulogne râlent, et ils ont les moyens de faire entendre leur grogne dans les médias. Mais ils ne représentent pas les classes populaires.

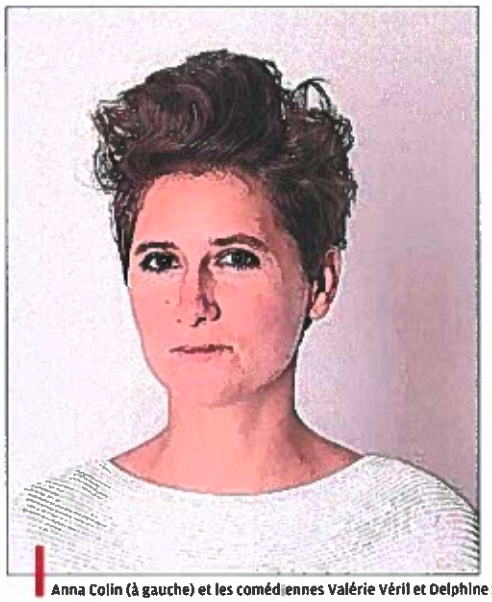
Il n'y a pas qu'eux, c'est vrai. On a fait acheter aux gens des voitures en leur expliquant que ça les rendrait libres. La voiture rend surtout dépendant d'un emprunt et des prix à la pompe. Pis, de nombreux citoyens ont acheté des diesels, encouragés en cela par l'État et par les publicités mensongères des constructeurs, à l'image de Volkswagen. Les automobilistes sont les dindons d'une farce tragique – il est injuste qu'ils en subissent les frais. Aux États-Unis, le constructeur allemand a déjà payé 25 milliards de dollars – presque 50 000 dollars par voiture… Ça permettrait de résoudre les problèmes de beaucoup de conducteurs. Et en France ? Mais, finalement, l'enjeu principal est symbolique. Son importance est à la hauteur des hostilités que suscite la piétonnisation des berges plus que de son impact réel : la mesure ne concerne que 3,3 kilomètres (sur plus de 1 700 à Paris) et 0,16 % du kilométrage parcouru en Île-de-France. Comment penser sérieusement que cette mesure puisse résoudre le problème de la pollution à Paris ou, à l'inverse, être responsable des embouteillages qui gâchent la vie des Franciliens depuis des années ?

Mais, clairement, l'idée de restreindre – si peu ! – le domaine de la voiture est insupportable à certains. Et ils ont décidé de mobiliser les grands moyens pour l'empêcher. Ils déploient une énergie impressionnante et mobilisent leurs réseaux avec une violence sans équivalent.

Que l'on aime Anne Hidalgo ou non, qu'on lui reproche ceci ou cela, elle se bat contre la pollution de l'air et contre l'emprise des voitures sur la ville. Si elle perd, le signal sera clair pour tous les hommes et les femmes politiques de France : ne touchez pas à la voiture ou vous en paierez le prix fort. Nous bloquerons vos décisions et nous empêcherons votre élection. Or, la lutte contre la pollution n'est pas qu'un problème parisien. Toutes les communes traversées par l'A86, pour ne citer qu'elles, sont victimes de la pollution de l'air. Il faut que d'autres maires aient le courage de s'emparer de ce sujet. Il faut d'autres piétonnisations ailleurs en France. •

La médiathèque la Passerelle met les femmes à l'honneur

La municipalité a décidé de jouer les prolongations de la journée internationale des droits des femmes. Pendant tout le mois de mars, plusieurs manifestations culturelles vont effet avoir lieu **au sein de médiathèque municipale**



Anna Colin (à gauche) et les comédiennes Valérie Véril et Delphine Saint-Raymond seront les têtes d'affiche de la programmation culturelle de ce mois de mars à la médiathèque la Passerelle. / PHOTOS D.R.

Le mois de mars sonnera comme le mois où les femmes prennent le pouvoir sur Vitrolles.

Qu'elles soient militantes, écologistes, résistantes, féministes ou artistes, elles luttent contre les préjugés et surtout agissent pour un monde plus juste alors les médiathèques de la ville leur déroule le tapis rouge afin qu'elles puissent nous montrer la voie de la raison.

Plusieurs animations vont avoir lieu pour le public. En voici une liste non exhaustive.

ATELIER PHILOSOPHIQUE SUR LE THÈME DE LA DIFFÉRENCE.

L'atelier sera animé par les Philosophes publics, le collectif de professeurs de philosophie, créé en 2015, et qui propose des débats dans l'espace public (rues, centres sociaux etc.). L'évènement aura lieu samedi 17 mars de 14 h à 15h30à la Passerelle.

Public ado/adulte. à partir de 16 ans. Le 17 mars de 14 h à 15 h 30. médiathèque La Passerelle, auditorium. Gratuit, sur inscription : ✆ 04 42 77 90 40.

CONFÉRENCE "DES SORCIÈRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI."

Par Anna Colin, commissaire d'exposition et critique indépendante. En partenariat avec Opera Mundi dans le cadre du cycle de conférences " Le vivant dans tous ses états."

Au fil des siècles, le mot " sorcière " a été appliqué à des femmes réputées dangereuses et importunes par les détenteurs du pouvoir. Au début du XXe siècle, des artistes, et autres agitatrices, reprennent le mot à leur compte. Ces dernières années, la sorcière désigne des militantes écologistes et féministes notamment, qui agissent pour un bien-être collectif et pour la justice sociale. Anna Colin est commissaire d'exposition et critique indépendante. Ses projets prennent la forme de recherche sur le moyen et long terme autour de thèmes et figures situés au croisement de l'art et de la politique, des sciences sociales et de la culture populaire, de l'histoire et du présent.

Ainsi, en 2012, Anna Colin a été commissaire en résidence à la Maison populaire de Montreuil d'un projet pluridisciplinaire autour de la figure de la sorcière, explorée comme figure de la norme, de la marge, du genre et du pouvoir dans l'art et la société. Ce projet a donné lieu à plusieurs expositions.

Public ado/adulte. Le 20 mars à 19 h. Médiathèque La Passerelle, auditorium. Entrée libre. Réservation conseillée : ✆ 04 42 77 90 40.

SPECTACLE "ATTIFA DE YAMBOLÉ."

Par la compagnie " La Soi-disante", avec les comédiennes Valérie Véril et Delphine Saint-Raymond. Suite à un voyage au Sénégal, deux collègues bibliothécaires nous livrent leurs visions de l'Afrique.

Pleines d'enthousiasme, elles enchaînent, en toute naïveté et bonne conscience, préjugés et stéréotypes raciaux. Un spectacle bilingue (français/langue des signes) qui nous interroge sur la différence.

Le projet s'inscrit aussi dans le cadre du plan de lutte contre les discriminations de la ville de Vitrolles.

Public ado/adulte. Le mercredi 21 mars à 18 h 30 à la médiathèque La Passerelle. Suivi d'un échange autour d'un verre. Entrée libre. Réservation conseillée : ✆ 04 42 77 90 40

EXPOSITION "GRANDES RÉSISTANTES CONTEMPORAINES."

Lucie Aubrac, résistante française, Malala Yousafzai, Prix Nobel de la paix. Anna Politkovskaïa, journaliste russe et militante des droits de l'homme. Elles sont nombreuses malgré l'oppression à inspirer le respect.

26 portraits de femmes emblématiques qui ont écrit ou écrivent encore l'histoire de notre temps seront exposés au sein de la médiathèque municipale de Vitrolles.

Tout public. Jusqu'au 31 mars. Médiathèque La Passerelle, espace café. Le mardi, le mercredi, le samedi de 10 h à 18 h. Le jeudi de 14 h à 18 h. Le vendredi de 10 h à 19 h. Entrée libre.

OPÉRATION "SODA STREAM."

Chaque mois, le public est invité à venir partager livres, films, musiques et jeux préférés, et participer au choix des documents qui seront achetés pour les ados. Pour le mois de mars et à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, les participants sont invités à faire une sélection de documents autour des femmes illustratrices.

Public ado/adulte. Le 28 mars de 14 h à 16 h. La Passerelle, espace ados. Réservation : ✆ 04 42 77 90 40.

M.B.

La Provence 14/03/2018

Un mois placé sous le signe de la lecture

La médiathèque propose demain à 16 heures un spectacle musical "Des mots et des valises" avec Florence Balligand, auteure et conteuse, et Hugo Herleman, musicien et inventeur d'instruments insolites.

"Des mots et des valises", c'est 2 personnages en rouge et noir venus de nulle part, 3 histoires bien rythmées, et 14 valises : de la grosse, grosse, valise à la toute petite, petite, valise ! L'une après l'autre, les 14 valises sont ouvertes et les deux artistes en déballent un monde plein de fantaisie et d'inventivité. Ce spectacle s'adresse aux enfants de 3 à 10 ans (sur inscription auprès des bibliothécaires du pôle jeunesse). Le mercredi 21 mars à 10h15, les bibliothécaires jeunesse recevront les tout-petits de 0 à 3 ans pour partager un moment de lecture (entrée libre). Mercredi 28 mars à 16h, place à "Lire et Grandir" à ma médiathèque: Delphine Chedru est l'invitée exceptionnelle de ce rendez-vous. Elle est auteure et illustratrice. Elle offrira une occasion unique de découvrir son univers coloré et plein de fantaisie. Une sélection de documents accompagnera ce rendez-vous (à partir de 6 ans, sur inscription auprès des bibliothécaires du pôle jeunesse).

Delphine Chedru animera le rendez-vous "Lire et grandir". /PHOTO DR

A.B.

Renseignements : 04 90 55 85 69

La Provence - 14/03/2018

CONTES ● **À la médiathèque.** Aujourd'hui, de 15 h à 16 h, à la Médiathèque Simone-Veil, l'heure du conte abordera le thème : "Les contes traditionnels", une animation pour les 3 à 8 ans. Embarquement chaque mercredi pour voyager avec une ribambelle d'histoires et laisser voguer son imagination. Émotions garanties !

/ PHOTO CMS

→ **Réservations conseillées au ✆ 04 42 32 70 60.**

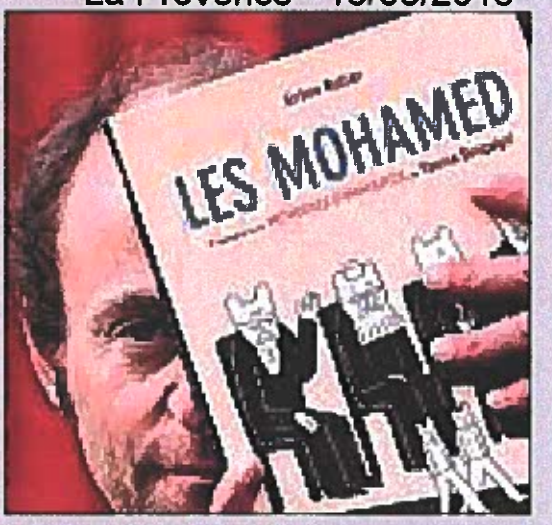
La Provence - 13/03/2018

BANDE DESSINÉE

Jérôme Ruillier à la médiathèque

Jérôme Ruillier est né en 1966 à Madagascar et vit actuellement dans l'Isère, auteur-illustrateur de BD reconnu, il sera à la Médiathèque, qui le reçoit aujourd'hui en partenariat avec l'Argonaute, après avoir rencontré les élèves du lycée Lurçat, le matin même. Deux de ses bandes dessinées ont été diffusées avec le soutien d'Amnesty International. *Les Mohamed* est sorti aux Éditions Sarbacane. D'autres albums ont été publiés, sur sa fille trisomique *Le Coeur enclume* et sur la montée de l'extrême droite *Surfman* en 2017, parmi les nombreuses publications de cet auteur engagé.

→ Rendez-vous ce mardi 13 mars à 17h30 à la Médiathèque.

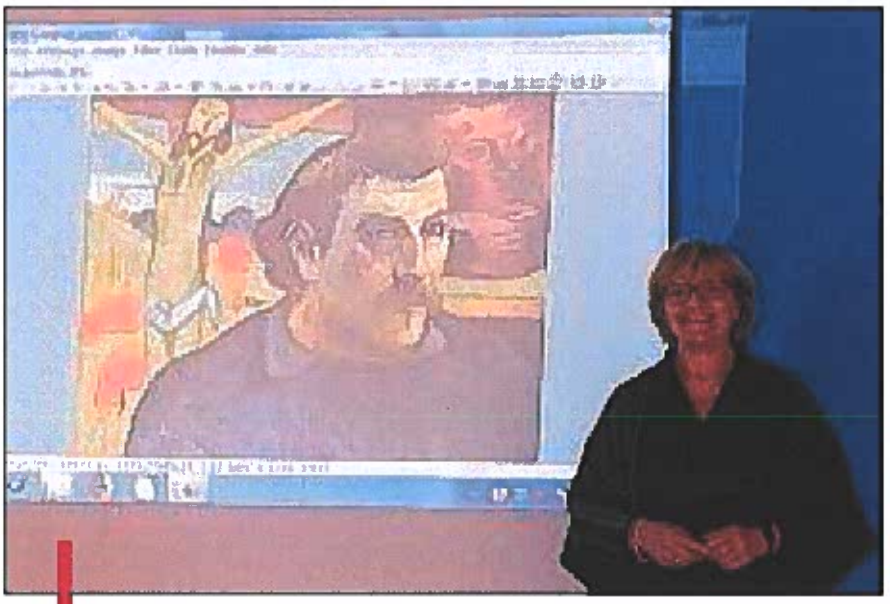


/PHOTO DR

La Provence - 13/03/2018

BERRE-L'ÉTANG

Le public découvre Gauguin à la médiathèque



Martine Michelangeli a fait découvrir à l'assistance la vie et l'œuvre de l'artiste peintre. /PHOTO Y.B.

Le non initié qui regarde l'œuvre de Gauguin est frappé par les couleurs intenses de ses toiles, leurs inspirations exotiques, où les personnages peints en grands aplats de couleur et cernés de noir sont réalisés selon des "points de vue" parfois surprenants (un cinéaste parlerait de contre-plongée). Cet artiste post impressionniste, aux multiples moyens d'expression (peinture, sculpture, céramiques) de la fin du XIXes n'a découvert la peinture que tard et a abandonné sa vie familiale bourgeoise (il était agent de change !) pour faire de la peinture son unique moyen d'existence. Après ses expériences bretonne, (il fait partie de l'école de Pont Aven, à l'origine du "synthétisme"), et arlésienne avec Van Gogh, il renoue avec son goût de "l'ailleurs" venu de l'enfance. "*Pour être débarrassé de l'influence de la civilisation" et "faire de l'art simple*" il s'installe définitivement en Polynésie dont il tire son inspiration et y meurt, pauvre et en butte à de multiples tracasseries. Samedi, lors de l'animation "histoires d'art" de la médiathèque Martine Michelangeli a fait découvrir au public la vie et l'œuvre de Paul Gauguin avec beaucoup de sensibilité, sans jamais avoir recours à un discours didactique ni savant. En s'attachant en particulier à la composition de certaines œuvres ("Le Christ Jaune" de la période de Pont Aven, "Eh quoi tu es jaloux ?" de sa période tahitienne) elle a à la fois donné son interprétation de l'œuvre de Gauguin et partagé ses connaissances sur la vie de cet artiste qui se qualifiait lui-même de "sauvage". Ce moment de partage où l'art n'est pas seulement réservé à une poignée de connaisseurs et où l'on découvre que la vie, l'œuvre d'un artiste et l'histoire sont intimement liées, est très apprécié du public de la médiathèque.

La prochaine séance d' "Histoires d'art" aura lieu le 28 avril avec une conférence de Catherine Soria sur le phénomène du Street Art dans le cadre du Festival de Cultures Urbaines.

CASSIS

La bibliothèque municipale L'Ariane célèbre la langue française

La langue française bouge, évolue et s'adapte. En un mot, vit. Créée en 1995 par le ministère de la Culture et de la Communication et organisée chaque printemps, "La Semaine de la langue française et de la Francophonie offre à tous les amoureux des mots, en France et à l'étranger, l'occasion de célébrer la diversité et la vitalité de la langue française, ainsi que son remarquable essor dans le monde.

"*Ignorant les frontières, la langue française relie près de 300 millions de locuteurs aujourd'hui, sur tous les continents: elle n'a pas de nationalité*", assure la ministre de la Culture, Françoise Nyssen. Elle est un espace de rencontres, d'échanges, un espace partagé où chacun peut lui exprimer son attachement, elle est par excellence un outil de lien social, d'expression personnelle et d'accès à la citoyenneté et à la culture, en jouant avec les mots, en donnant libre cours à sa créativité pour manifester combien elle est riche d'innovation, de poésie, de diversité et d'inventivité.

Du 17 au 25 mars, pour cette 23e édition de la "Semaine" parrainée par Bernard Pivot, de nombreuses villes, associations, écoles et universités, musées, théâtres, hôpitaux, maisons de retraite... se mobiliseront pour faire partager au public le plaisir des mots et de la langue. L'occasion de présenter des projets littéraires ou artistiques conçus autour de l'opération "Dis-moi dix mots sur tous les tons". "*Ce thème,* ajoute Françoise Nyssen, *met à l'honneur l'oralité. Chacun est invité à s'interroger sur les multiples usages de la parole: celle-ci se libère, à voix basse ou à voix haute, avec ou sans accent. Elle se déclame dans les discours, s'échange au cours de débats, se met en scène au théâtre et laisse toute sa place à l'improvisation autour des dix mots choisis*". Dix mots donc (accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix, volubile) à écrire, slamer, chanter, filmer...

Chaque année, les concours d'écriture organisés par la bibliothèque donnent lieu à la production de textes superbes. /PHOTO ARCHIVES C.R.

Exposition

Comme chaque année, la ville de Cassis participe à l'événement: "*Avec un volet grand public, l'exposition à la Maison de l'Europe et de la vie associative jusqu'au 13 avril des dix affiches illustrées et accompagnées de références littéraires, une par mot, qu'accompagnent des grilles de mots croisés proposées à la sagacité des visiteurs*", détaille Patricia Hatémian, adjointe à l'animation. Et surtout avec un volet pédagogique et ludique, les concours d'écriture - organisés conjointement par la Maison de l'Europe et de la vie associative (Meva) et la bibliothèque municipale - et proposés aux scolaires, aux résidents de la Maison de retraite en liaison avec les deux écoles et aux cassidens adultes.

Claude RIVIÈRE

INFOS PRATIQUES

Le règlement détaillé du concours et le bulletin d'inscription sont disponibles à la Meva, 4 rue Séverin-Icard, et à la Bibliothèque municipale Villa Ariane, rue Emmanuel-Agostini. Le dépliant de présentation du concours est téléchargeable sur www.dismoidixmots.culture.fr/ressources/de-pliant-2017-2018. Les textes devront être impérativement remis sous pli fermé le jeudi 5 avril au plus tard à la Meva ou à la Bibliothèque municipale. La proclamation des résultats se déroulera le vendredi 13 avril à 14 h à la Meva en présence des membres du jury et des concurrents. Les textes gagnants seront publiés dans Le Cassiden et sur le site du ministère de la Culture (dismoidixmots.culture.fr).

Renseignements à la Meva (✆ 04 42 18 36 80, courriel associations@cassis.fr) ou à la Bibliothèque municipale (✆ 04 42 18 36 76, courriel bibliotheque@cassis.fr).

La Provence - 12/03/2018

La filière "livre" se prépare pour le Salon de Paris

Auteurs, éditeurs : les Provençaux sont à nouveau présents au Salon du livre parisien

Cela se passe au même endroit que le Salon de l'Agriculture, au parc des Expositions de la Porte de Versailles, et c'est si proche dans le temps que bien souvent des effluves fermiers se font encore sentir aux narines des littéraires. De l'agriculture à la culture, le résumé est facile, mais il est aussi symbolique. Car, comme l'agriculture, le livre est un secteur important, qui génère de l'emploi (environ 80 000 personnes en France selon l'Asfored, Association nationale pour la formation et le perfectionnement professionnels dans les métiers de l'édition) et qui constitue un des socles de notre société tout en restant un secteur économique important avec un chiffre d'affaires autour de 2,5 milliards d'euros (selon les chiffres du ministère de la Culture).

Avec plusieurs milliers d'emplois directs ou induits (*cf. tableau ci-dessous*), la filière "livres" dans notre région - même si elle est souvent moins mise en avant que ne le sont d'autres secteurs culturels, comme le théâtre ou la danse par exemple - n'est pas un poids plume ni dans la culture ni dans l'activité économique.

La région Provence-Alpes-Côte d'Azur retrouvera du 16 au 19 mars Porte de Versailles, à Paris, un espace dédié, sur lequel seront présents des éditeurs de notre région. /PHOTO ARCHIVES LP

Retour au Salon

Pour encourager le succès de l'ensemble des intervenants du secteur, de l'auteur au libraire, en passant par toutes les étapes, la région Paca a décidé d'opérer cette année son retour au Salon du Livre de Paris (du 16 au 19 mars), où traditionnellement elle avait pour habitude d'inviter une trentaine d'éditeurs régionaux à venir faire connaître leurs collections aux côtés des grands de l'édition nationale. Avec Francfort et Londres, Paris est un des principaux salons européens dans le domaine, et l'on y croise aussi bien les stars de l'édition que l'ensemble des "petites mains" d'une profession.

Après une coupure et un temps de réflexion, la décision a donc été prise de renouveler l'expérience pour cet événement, important en particulier dans la vie des éditeurs et parfois dans celle des auteurs. Alors que c'est cette année la Russie qui est le pays mis à l'honneur par le Salon et que la ville de Sharjah ("capitale culturelle" des Émirats arabes unis) en est l'invitée spéciale, il faudra compter avec les Provençaux...

Patrick COULOMB

La librairie, une "mise en avant du patrimoine"

Si les éditeurs et les auteurs sont donc ainsi à nouveau remis en avant par le Salon, le labeur des libraires reste un travail quotidien local, qui oscille entre commerce et engagement culturel.

Ainsi en va-t-il par exemple pour Damien Bouticourt, responsable de la librairie Maupetit Actes Sud à Marseille, une des plus importantes de notre région, qui chapeaute également la librairie du Mucem. Côté ventes, l'année 2017 n'a pas été un mauvais cru, "*hormis une rentrée un peu difficile parce que les éditeurs parisiens avaient au printemps repoussé beaucoup de sorties pour cause d'élection présidentielle, si bien qu'on s'est retrouvés avec trop de livres en septembre-octobre.*" Mais décembre en revanche a été un bon mois, sourit le commerçant qui est dans chaque libraire, "*+1,5 % à la librairie de la Canebière.*" Mais pas au Mucem, car là, en revanche, l'arrêt de l'exposition Picasso a réduit la fréquentation de la librairie.

"*Les librairies restent très sensibles à leur environnement local*", commente Damien Bouticourt, qui insiste aussi sur l'importance des auteurs et des éditeurs régionaux dans le travail des libraires, même si le chiffre d'affaires le plus conséquent se fait ailleurs : "*Il faut dissocier les éditeurs régionaux à audience nationale, comme Actes Sud bien sûr, mais aussi L'Aube, Le Bec en l'Air, Picquier, etc., et les éditeurs régionaux qui travaillent les auteurs régionaux et les problématiques locales. Mais, de manière générale, c'est pour nous un lien, une manière d'alimenter le tissu culturel, une mise en avant du patrimoine qui nous permet de favoriser notre inscription dans la ville et aussi de toucher certains lecteurs qui ne viendraient peut-être pas en librairie sans cela.*"

Les lecteurs alpins les mieux servis

Côté chiffres, notons que les éditeurs implantés en région sont les plus nombreux dans les Bouches-du-Rhône (80, soit la moitié des éditeurs de la région), les Alpes-Maritimes suivent avec 34, puis le Vaucluse (21), le Var (15), les Hautes-Alpes (9) et les Alpes-de-Haute-Provence en dernière position avec 5 éditeurs seulement. En ce qui concerne les librairies : les Bouches-du-Rhône en comptent 62, le Var 34, le Vaucluse 26, les Alpes-Maritimes 23, les Alpes-de-Haute-Provence 12 et les Hautes-Alpes 8. Mais ce sont les Alpes-de-Haute-Provence qui ont le plus de librairies par habitant : 1 pour 13 500 habitants, soit presque trois fois plus que dans les Bouches-du-Rhône et presque 4 fois plus que dans les Alpes-Maritimes.

P.CB

LES EMPLOIS DE LA FILIÈRE LIVRE EN PACA

▶ **ÉDITION :** 164 maisons d'édition (pour 400 emplois équivalent temps plein, ou ETP) et 97 millions d'euros de chiffre d'affaires. 2 500 titres publiés chaque année.

▶ **LIBRAIRIE :** 165 librairies indépendantes (pour 596 emplois équivalent temps plein, ou ETP) et 105 millions d'euros de chiffre d'affaires.

▶ **BIBLIOTHÈQUES :** 488 bibliothèques (pour 2 178 emplois équivalent temps plein).

▶ **AUTEURS :** 681 auteurs répertoriés (qui, à de rares exceptions près, ne sont pas des auteurs à temps plein).

▶ **MANIFESTATIONS :** 147 manifestations récurrentes recensées et 25 résidences d'auteurs.

▶ **LA FILIÈRE LIVRE** compte en outre des imprimeurs, des graphistes, des maquettistes, des correcteurs, des agences de communication, des services nationaux décentralisés, régionaux, départementaux et municipaux etc., qui ne sont pas répertoriés dans le document établi par l'Agence régionale du livre Paca.

→ Source : Agence régionale du Livre, "Les chiffres clé du livre 2016-2017 en Provence-Alpes-Côte d'Azur".

"M'Lire 2018" pour donner aux jeunes le goût des livres

Des auteurs rencontreront collégiens et lycéens pour les sensibiliser à la lecture

Patrick Bard, Cécile Filliette, David Groison et Emmanuelle Maisonneuve sont les quatre auteurs qui participent, cette année, à notre manifestation M'Lire. Ils vont rencontrer de nombreux collégiens et lycéens sur tout le conseil de territoire Istres-Ouest Provence pour parler radicalisation, voyage, photographies, images, etc. Et ils seront aussi présents à la journée tout public prévue le samedi 17 mars de 10 h à 18 h. Avec M'Lire, on souhaite avant tout lutter contre l'illettrisme et donner aux jeunes l'envie de lire", explique Suzy Schneider, responsable du service Ville lecture de la médiathèque intercommunale.

La journée du 17 mars sera ponctuée de plusieurs rendez-vous avec le spectacle de Jeanne Favre "Maintenant que je sais" à 14 h 30, les bouquets d'histoires de David Razon à 15 h, 16 h et 17 h, la musique avec cinq élèves du conservatoire à 15 h, mais aussi des ateliers pour découvrir les illusions d'optique, réaliser un trompe-l'œil à partir de matériaux de récupération avec les ambassadeurs du tri et customiser des sacs en papier avec des tampons et collages sur le thème du voyage.

Associée à cette édition, l'artothèque présentera des photographies ayant pour thème la représentation de soi et organisera un atelier de pratique photographique autour du portrait. "*Les travaux réalisés par les élèves depuis le début de l'année scolaire seront exposés, et à 11 h, le jury décernera le prix de l'écriture, de la créativité et le prix spécial du jury*", conclut Suzy Schneider. **C.G.**

Lors de l'édition 2017, c'est la culture urbaine qui était à l'honneur. /PHOTO ARCHIVES C.G.

M'Lire, samedi 17 mars de 10 h à 18 h à la médiathèque intercommunale. Entrée libre, ✆ 04 90 58 53 53 et 04 42 11 16 85. www.mediathequeouestprovence.fr, Facebook : médiathèque intercommunale Istre Ouest Provence.

LES AUTEURS INVITÉS

Patrick Bard, auteur des livres *Et mes yeux se sont fermés*, *La frontière* et *Poussières d'exil* est un photojournaliste qui a sillonné les routes, comme Cécile Filliette, qui a fait les Beaux-Arts de Reims et qui cherche à lier pédagogie de l'art et recherche picturale personnelle. Le rédacteur en chef du journal Phosphore, David Groison, sera, lui aussi présent ce samedi 17 mars à la médiathèque pour présenter, lors des séances de dédicaces, *Prises de vue* et *Photos Chopées*, des livres qui aident à décrypter les photos d'actualité et à démanteler la manipulation des images. Emmanuelle Maisonneuve a un parcours différent et original : en 1993, elle ouvre un cabinet d'écrivain public, où elle écrit aussi bien des CV que des lettres d'amour. C'est en écrivant pour les autres que naît *Tom Patate*, mais aussi *Dans les branches*.

La Provence
11 mars 2018

Marignane

La médiathèque Jean d'Ormesson fête la poésie

À l'occasion du Printemps des poètes, le lieu accueille l'auteure Françoise Truffaut

Dans le cadre du printemps des poètes, la médiathèque Jean d'Ormesson accueille le samedi 17 mars, à 15 heures, Françoise Truffaut, l'auteure de " *Vaut mieux partir* ", aux éditions Rue du Départ. Un après-midi de partage, avec rencontre, lecture, échange, sur le thème : *"Répondre aux mots jetés sur un bout de papier."*

Voyageurs arrêtés au Havre près du port, Gio, Irène et les autres se rencontrent au tournant d'une vie dépensée. Ils se tiennent chaud face aux coups du sort. Pas encore vieux, plus si jeunes, ils ont cassé leurs rêves mais sont prêts à en vivre d'autres. Une écriture, un rythme. Une histoire, du réel, un hommage à Gio et ceux qui lui ressemblent, les Indomptés.

Dans le cadre du Printemps des poètes, la médiathèque Jean d'Ormesson accueillera l'auteure Françoise Truffaut qui viendra partager son expérience et faire découvrir son nouveau roman. /PHOTO M.S.

Une langue en équilibre

" *Vaut mieux partir* " est un roman d'atmosphère porté par une écriture singulière, à l'image de ce petit monde portuaire que l'auteur nous fait découvrir. Pas plus de ponctuation dans ces phrases courtes qui s'enchaînent au rythme de la houle : celle de la mer proche (l'histoire se passe au Havre) et celle de l'alcool qui fait chavirer les corps en fin de nuit. Que de bornes dans ces vies folles, cabossées mais libres. Et si cette langue en équilibre entre l'oralité recréée et la translation de la pensée, collée au plus près de l'instabilité et l'angoisse de Gio, peut initialement surprendre, le lecteur s'y adapte très rapidement, de cette manière " participative" coutumière aux amateurs de nouvelles littéraires.

Le récit capé au fil des émotions suit les revirements de pensée, les hésitations ou les désordres des personnages avec la poésie de l'urgence qui habite ces sans-avenir. Un livre sur lequel, l'auteure devrait s'attarder samedi 17 mars.

M.S.

Printemps des poètes : samedi 17 mars à 15 h à la médiathèque Jean d'Ormesson.

La Provence - 12/03/2018

PRIX DU LIVRE ROMANTIQUE 2018

Marseille sous le feu des projecteurs

Béatrice recevra son prix le 11 avril à Cabourg. Une distinction qu'elle dédie à sa grand-mère, héroïne de son prochain livre. / DR

Première tentative, premier succès pour Béatrice Courtot. Née à Bordeaux, cette Marseillaise de cœur vient de remporter le prix du livre romantique grâce à son ouvrage intitulé *La vallée des oranges*, publié aux éditions Charleston, dont l'histoire se déroule entre Majorque et Marseille. Un hommage à la cité phocéenne, car c'est ici que la jeune auteure âgée de 29 ans a passé une partie de sa vie. *"J'ai vécu à Marseille lorsque j'étais encore étudiante, mon mari et ma fille y sont nés et toute ma belle-famille y habite. Et chaque mois, je prends le temps de revenir ici, dans cette ville que j'affectionne tout particulièrement"*, confie-t-elle. Le Vieux-Port, le Panier, la place aux Huiles, le quartier de Noailles, la Corniche, autant de lieux qui sont évoqués dans ce premier récit, écrit en quatre mois seulement, qui connaît déjà un succès, avant même d'être publié. *"L'histoire commence à Marseille, sur le Vieux-Port. Un ouvrier trouve une boîte contenant les souvenirs d'une vieille dame. En parallèle, son arrière-petite-fille est contactée pour venir récupérer cette boîte, et part, par la même occasion, sur les traces de son histoire familiale passée. En route, elle rencontre de nombreuses péripéties et bien sûr... l'amour"*, résume Béatrice, impatiente de pouvoir bientôt présenter son ouvrage dans les librairies marseillaises. Un récit qui fait voyager le lecteur dans le temps, d'un pays à l'autre, à travers ses cultures et ses saveurs. *"Dans mon roman, j'ai vraiment voulu représenter Marseille comme une terre d'accueil où l'on parle les différentes langues de l'exil"*, ajoute la jeune femme qui s'est inspirée des lieux qui l'ont marquée dans sa vie personnelle.

Laura CIALDELLA

La Provence 09/03/2018

SIMIANE-COLLONGUE

De nouveaux locaux pour le pôle arts et culture

Le service culturel a investi ses nouveaux locaux au 1, avenue André-Malraux au rez-de-chaussée. Il rejoint ainsi l'école de musique et la bibliothèque. Gaëlla Baillot accueillera le public du lundi au vendredi de 8 h 30 à midi et de 13 h 30 à 17 heures. Pour les prochains spectacles, elle encourage vivement les spectateurs potentiels à venir retirer leurs places de spectacles à l'avance, afin d'éviter un maximum les files d'attente les soirs de spectacles.

Pour faciliter le retrait des places, les veilles de spectacles le service sera ouvert plus tardivement de 10 h 30 à midi et 13 h 30 à 19 heures. → **Pour réserver les coordonnées du service n'ont pas changé : par téléphone : ✆ 06 32 95 40 37 - par mail : serviceculturel@simiane-collongue.fr**

La Provence 09/03/2018

LA ROQUE D'ANTHERON

À l'heure du conte

À la bibliothèque municipale de La Roque d'Anthéron, avait lieu un atelier "conte-mandalas" animé par Fabienne Canadas. Cette conteuse-plasticienne a offert aux enfants trois heures d'évasion au pays des contes et de création autour d'un mandalas "land art". Au cœur de l'engagement de Fabienne : l'envie de transmettre son amour de la terre et la joie de se reconnecter à la nature. / PHOTO DR

→ **Graines de vie avec Fabienne Canadas ✆ 06 68 01 14 48.**

La Provence - 09/03/2018

ALLAUCH

La bibliothèque ouvre le dimanche

Afin d'accroître l'accessibilité de ces services au plus grand nombre, la Ville d'Allauch a décidé d'ouvrir, depuis janvier, la bibliothèque municipale tous les dimanches de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h. La bibliothèque municipale propose, en plus du prêt traditionnel de livres et de vidéos, de nombreuses activités et mène des actions d'animation autour des livres et de la création.

→ Bibliothèque Bernard-Monge, rue Fernand-Rambert. ✆ 04 91 10 49 30. bibliotheque@allauch.com

La Provence 08/03/2018

La médiathèque s'intéresse au manga et à la poésie

Une conférence est notamment proposée samedi sur Max-Felipe Delavouët

De façon générale, j'aime dessiner, et cet après-midi, j'ai appris beaucoup de choses sur le dessin manga. Ce sont mes amies qui m'ont parlé de l'accueil jeunes de la MJC, de la semaine manga, qu'elle propose cette semaine, et de ces ateliers de dessin organisés par la médiathèque intercommunale de Miramas. Je ne connaissais pas du tout, c'est une première pour moi et je suis vraiment contente", confie Laurine, 13 ans, entre deux jolis coups de crayon.

Plus de 15 adolescents ont participé à cet atelier de trois heures proposé sur deux jours et encadré par Leen, auteure du manga *Shinobi Iri*. "*Pour commencer, je leur demande de redessiner un de mes personnages pour découvrir les différentes étapes de construction. Puis après, ils inventent le leur. Nous travaillerons aussi les expressions du visage, les mains et les pieds, qui sont toujours très difficiles à dessiner*", explique la jeune artiste. Les adhérents de la MJC/MPT partiront, demain, à la Japan Expo Sud. Le manga va alors laisser la place à la poésie, ce samedi 10 mars, à 16 h, avec, dans le cadre du Printemps des poètes et de Marseille Provence 2018 "Quel Amour !", une conférence sur "L'ardeur dans l'œuvre de Max-Felipe Delavouët", animée par Jacqueline Raspail, membre du Centre Mas-Felipe Delavouët. Ce sera aussi l'occasion de venir cueillir des poèmes et déposer les vôtres sur l'arbre à poèmes installé au cœur du pôle Langues et Littérature jusqu'au 17 mars. Alors, à vos plumes ! **C.G.**

Quinze adolescents ont participé à un atelier dessin dédié au manga. / PHOTO C.G.

Conférence ce samedi 10 mars à 16 h. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Plus de renseignements : Médiathèque intercommunale au ✆ 04 90 58 53 53.

LE CENTRE MAS-FELIPE DELAVOUËT

Association créée en novembre 2003, le centre Mas-Felipe Delavouët contribue à la conservation et au rayonnement de l'œuvre de Max-Philippe Delavouët, poète né en 1920 à Marseille, et de faire du Bayle-Vert, à Grans, où il a vécu et travaillé, un lieu de documentation et de mémoire inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis mars 1996 et labellisé "Maison des illustres" depuis 2014.

→ Plus d'informations : centre Mas Felipe Delavouët, Le Bayle-Vert, 13450 Grans, ✆ 04 90 58 15 52 et www.delavouet.fr.

AIX La Provence 08/03/2018

ZOOM SUR le quatuor Livera

Haydn et Debussy à l'honneur à la bibliothèque Méjanes

Fondé en 2017 par Apolline Lafait, Clara Ahsbahs, Matéo Verdier et Pierre Liscia, étudiants au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, le quatuor Livera interviendra à la bibliothèque le 10 mars, dans le cadre du "concert du samedi" . "*Au programme, deux compositeurs, deux pays, deux époques : d'abord Joseph Haydn, pilier du classicisme viennois, l'éternel ami de Mozart, et fondateur avec son opus 33 du quatuor à cordes. Et puis Claude Debussy, le poète français des sons et des couleurs, et son unique quatuor à cordes, véritable kaléidoscope de styles, oscillant entre sonorités orientales, sensibilité impressionniste et inspiration tzigane*" explique-t-on du côté de la Cité du livre, qui précise que l'ensemble interprétera le premier quatuor de l'Opus 33 et le quatuor de Debussy, "*sans oublier de donner au spectateur toutes les clés d'écoute nécessaires à la bonne découverte de cette musique : car s'il est un point commun entre Haydn et Debussy, c'est bien que ceux-ci voulaient s'adresser à tous*". *Bibliothèque Méjanes - Espace arts, littérature et jeune public. Samedi 10 mars 16h.*

/PHOTO F.L.

La Provence 08/03/2018

CHARLEVAL

● **Exposition au féminin.** Du 8 au 31 mars, dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, une exposition de galerie de photos de femmes charlevaloises à l'honneur est à voir à l'office de tourisme et à la bibliothèque.
Le vernissage a lieu le jeudi 8 mars à 18 h à la bibliothèque.

CORNILLON-CONFOUX

● **Médiathèque.** Dans le cadre de Delta noir, Festival du polar et du roman noir en Méditerranée, une présentation d'une sélection de romans policiers est organisée pour les 7-12 ans jusqu'au 10 mars à la médiathèque.

→ **À emprunter librement et sans modération. Médiathèque intercommunale, place des Aires, ✆ 04 90 50 41 40.**

La Provence 08/03/2018

Hélène Rock en conférence-débat

L'artiste animera une conférence-débat demain, à la médiathèque, accompagnée d'une de ses modèles. / PHOTO P.R.

Hélène Rock pratique la photographie depuis 2010 avec comme sujet de prédilection les portraits de femmes. Elle vit à Meyrargues et présente actuellement à la médiathèque son exposition "Résilientes". Lors du vernissage, le public a été très sensible à la qualité plastique des images et à la façon de l'artiste de retranscrire et d'aborder ce sujet avec finesse et recul.

Ces 30 portraits, et les témoignages qui les accompagnent, sont rassemblés dans un recueil de 72 pages. *"Il y a 8 ans que je photographie des femmes qui veulent faire passer l'image de la beauté, celles qui sont des icônes. Et puis il y a aussi ces portraits de femmes en souffrance. Ainsi, chacune peut devenir l'héroïne de l'autre"*. Hélène Rock a mis en avant ces femmes résilientes de façon esthétique et épurée de tout artifice. Ses prises de vues sont très intéressantes. Elle a su magnifier les personnalités de ses modèles.

La responsable de la médiathèque a voulu faire coïncider cette exposition avec la journée de la femme, qui a lieu aujourd'hui. Et l'artiste tiendra demain une conférence-débat ouverte au public, sur le thème du combat des femmes, et sera accompagnée de l'une de ses modèles et d'autres participantes au projet. **P.R.**

Conférence-débat : demain à 18 h, à la médiathèque. Informations ✆ 04 42 67 40 98

La Provence - 07/03/2018

TARASCON

La bibliothèque rouverte au rez-de-chaussée du Panoramique

La bibliothèque municipale a rouvert ses portes samedi au rez-de-chaussée du Panoramique. /PHOTO E.D.

Ce samedi, au rez-de-chaussée du Panoramique, avenue de la République, la bibliothèque de Tarascon a rouvert ses portes dans de nouveaux locaux clairs, spacieux, fonctionnels.

Ce chantier des collections a eu pour objectif de préparer la mise en œuvre du grand projet culturel de la future médiathèque qui sera implantée dans l'ancienne caserne de gendarmerie, au boulevard Léon Gambetta.

Le maire, Lucien Limousin, accompagné d'Aude Plantey, adjointe déléguée à la culture et d'Aldo Bastié, directeur des affaires culturelles et du patrimoine, a tenu à souligner le travail exemplaire conduit par l'équipe des employés municipaux qui ont œuvré pour assurer la meilleure lisibilité des collections (tri, inventaire, classement de plus de 12 000 titres) avec l'aide de la Bibliothèque départementale de prêt et dans un souci d'améliorer l'accueil des usagers dans cet espace.

Le public a été invité découvrir un lieu de vie riche de collections et nouveautés, livres, Cd audio, bandes dessinées, magazines....

Les conditions d'accueil du public et de travail des agents de la bibliothèque sont également améliorées et la proximité du parking du château facilite désormais l'accès pour tous. Les horaires d'ouverture restent inchangés : mardi, samedi 10/12h et 14/18h – mercredi, vendredi 10/12h et 14/19h – Fermé dimanche, lundi, jeudi.

E.D.

La Provence - 07/03/2018

La bibliothèque transformée en jeu grandeur nature

Les joueurs sont entrés dans l'univers réel du jeu grâce au décor Renaissance de l'escape game

Qui l'eût cru ? La bibliothèque municipale cachait dans ses sous-sols une chambre des secrets ! Pour la première fois, la vénérable institution a invité les Salonais à percer son mystère au cours d'un passionnant "escape game". Autant dire que les âmes aventureuses se sont pressées pour s'inscrire : en une journée la liste principale était close et une liste d'attente ouverte. Le jour J, à 18h30 précises, la première équipe était fin prête à se lancer à l'assaut des énigmes dans l'espoir de débusquer le coffre renfermant le testament de Nostradamus et découvrir ses ultimes secrets...

Trouver et décoder les indices demandaient de l'ingéniosité. / PHOTOS I.C.

Squelettes humains, fioles, cartes célestes...

"L'équipe de la bibliothèque a créé l'histoire et les indices en collaboration avec la ludothèque Pile et Face", explique Catherine Girard, bibliothécaire. Les participants étaient accueillis dans une sorte d'antichambre ludique installée dans le petit hall de la discothèque. Là, plusieurs jeux de plateau leur permettaient de patienter tout en se préparant mentalement jusqu'à ce que le maître du jeu, alias Thomas Lalouelle, fasse son apparition par une porte dérobée. Après avoir révélé sur le ton de la confidence le défi à relever, il a conduit les joueurs dans une pièce borgne qu'il a verrouillée aussitôt le groupe entré.

A partir de ce moment-là, les aventuriers avaient 30 minutes, pas une de plus, pour trouver les indices disséminés dans le lieu, les combiner entre eux afin de résoudre l'énigme et pouvoir recouvrer leur liberté. L'aménagement de la salle secrète était particulièrement bien soigné. Trois espaces de jeu correspondaient aux trois grandes activités de Michel de Nostre Dame : squelettes humains, fioles et planches anatomiques pour la médecine, cartes célestes et instruments de mesure pour l'astronomie, mini-bibliothèque et cuves en cuivre pour les confitures. La présence bienveillante du mage se faisait sentir à travers un superbe costume prêté par l'association Fêtes et culture.

"La hiérarchie n'existe plus"

Les équipes sont toutes venues à bout de la quête pourtant pas si facile à mener : *"Nous avions réservé cette première édition aux familles afin de favoriser le lien intergénérationnel. Ça a fonctionné au-delà de nos prévisions. Grâce au jeu les gens se parlent, la hiérarchie n'existe plus, c'est la mutualisation des compétences qui prévaut pour faire réussir le collectif"*, sourit Thomas Lalouelle.

Devant le succès de cette première édition, une nouvelle partie sur le thème d'Halloween est annoncée le soir du 31 octobre. D'ici là, une session de rattrapage sur Nostradamus est programmée le 15 juin. Game over !

Isabelle CONSEIL

Animations jeux de la Bibliothèque du centre-ville à retrouver sur le site : www.bibliotheque.salon-de-provence.fr. Prochain rendez-vous : jeux vidéo, samedi 31 mars de 14h à 17h à l'espace multimédia. A partir de 7 ans. Escape Game, vendredi 15 juin à 18h30. Tout public à partir de 8 ans. Gratuit sur réservation au : 04 90 56 74 16.

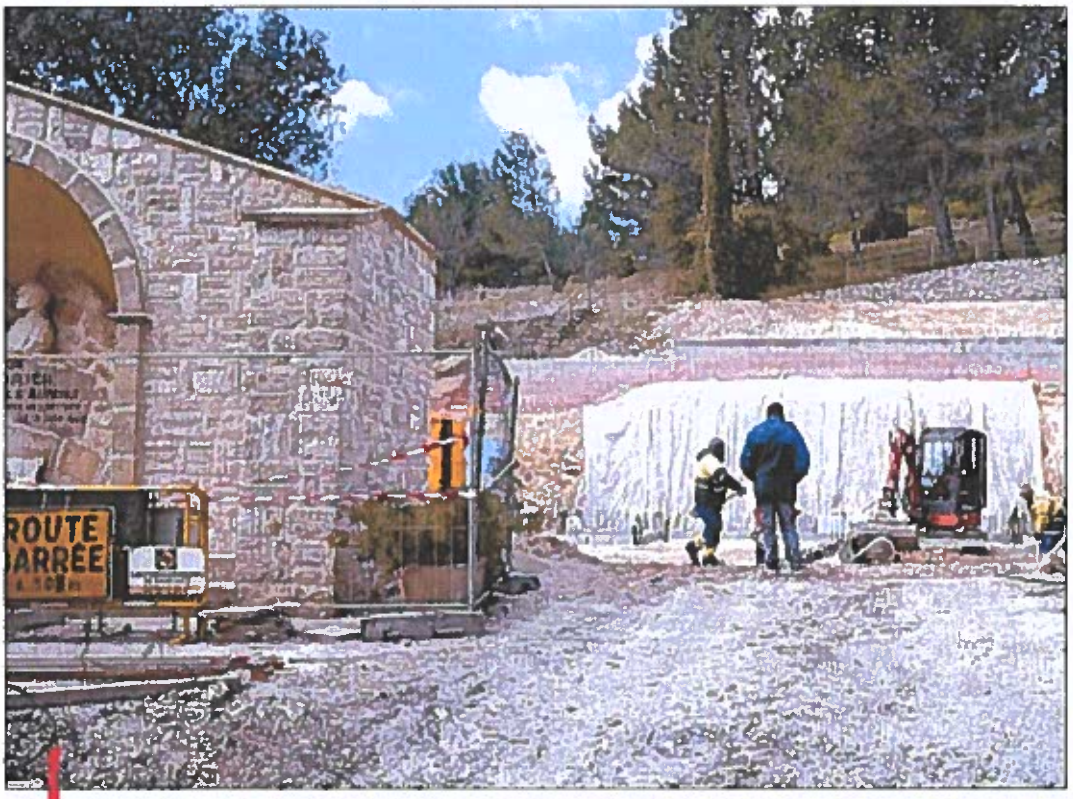
La Provence - 06/03/2018

Les travaux ont repris à l'école et à la médiathèque

Ils étaient à l'arrêt. Mais c'est reparti, les travaux à l'école ont repris après une période d'inactivité due à un problème technique. *"Il a fallu refaire les études pour les fondations, nous avons perdu quatre semaines. Mais vu l'importance du projet, de cet ouvrage, ce n'est pas grand-chose"*, juge le maire André Bertero.

Les fondations seront adaptées au sous-sol. La chappe qui supportera le bâtiment va être coulée. Ensuite les murs de la médiathèque et de l'extension de l'école vont être montés. A côté de l'extension qui sera la troisième classe, il y aura six toilettes dont deux pour les PMR (personne à mobilité réduite), un local pour le matériel des activités extérieures.

A côté de la médiathèque qui remplacera l'actuelle bibliothèque, il y aura des toilettes publiques automatiques. Une esplanade sera aménagée autour du monument Gaston-Cabrier. Un éclairage doux à leds au sol le mettra en valeur. En harmonie avec l'éclairage de la mairie il y aura un éclairage bleu blanc rouge jusqu'à 23h.



Les travaux de l'école, qui avaient dû cesser en raison de contraintes techniques, ont repris.

/PHOTO F.C.

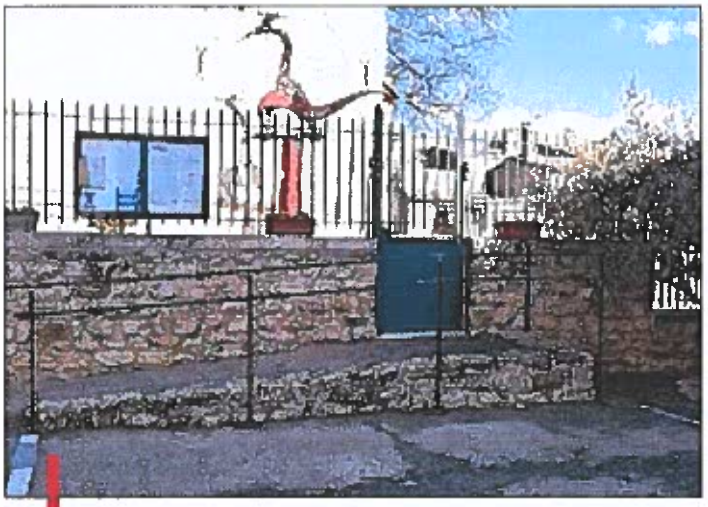
Une statue d'une artiste locale

"Devant l'entrée de la médiathèque, se trouvera une statue du Petit Prince. Nous l'avons demandée à Nicole Brousse, c'était important d'avoir l'œuvre d'une artiste auronaise", explique le premier magistrat.

Au-dessus de la médiathèque, une cour dans la continuité de la cour actuelle qui sera surmontée d'un préau avec une charpente en bois. Elle servira aux enfants pour les activités sportives en cas de mauvais temps. Quand il fait beau, ils ont le stadium tout proche.

"Chaque réalisation tiendra compte des PMR. Nous nous sommes engagés dans l'agenda d'accessibilité mis en place à la demande de la préfecture pour toutes les communes. Le premier établissement municipal à être mis en conformité a été la mairie. Les suivants seront la médiathèque et l'école. La nouvelle classe et les anciennes comprises. La dernière sera la salle polyvalente", détaille André Bertero.

F.C.



La mairie a été le 1er bâtiment municiFQ-AURONS2_Bpal à être mis en conformité. Un cheminement lumineux, une rampe d'accès mise en place dès l'extérieur permettent aux personnes en difficultés d'accéder plus facilement à l'hôtel de ville.

EN CHIFFRES

Nouvelle classe : 55 m²
Médiathèque : 100m²
Cout des travaux : 600 000€ (60% Conseil départemental et 10% de l'Etat).

La Provence - 06/03/2018

VENELLES

Rendez-vous à la médiathèque

Mercredi, le Japon s'invite à la médiathèque avec un atelier Tawashi - ou comment fabriquer une éponge écologique - de 14 h à 17 h. Le Dashiko suivra mardi 13 mars de 18 h 30 à 20 h 30 pour apprendre la broderie japonaise. Le mardi 20 mars ce sera l'art floral qui sera à l'honneur avec l'Ikebana de 18 h 30 à 20 h 30. L'atelier Tanzaru (cartes pour écrire des poèmes) aura lieu mercredi 21 mars de 14 h à 17 h. → **Les ateliers ont lieu à la médiathèque, les inscriptions sont gratuites mais obligatoires ✆ 04 42 54 93 48.**

La Ciotat
La Provence - 06/03/2018

LE CHIFFRE

3

C'est le nombre de rendez-vous dédiés, ce mois-ci, à l'Heure du conte. Embarquement programmé les mercredis 14, 21 et 28 mars à la médiathèque de 15 à 16 h, pour voyager avec une ribambelle d'histoires et laisser voguer son imagination. Au programme trois thématiques : Contes traditionnels, Vive le printemps (3 à 8 ans) et Bébés contes (18 mois à 2 ans). Réservations conseillées au ✆ 04 42 32 70 60.

GARDANNE Marseillaise - 06/03/2018

Le cerveau et les défis du numérique.

Ce soir à 18h à l'auditorium de la médiathèque, une conférence sera animée par Olivier Bosler, directeur de recherche émérite au CNRS. Son thème : « Notre cerveau aujourd'hui, les défis de la révolution numérique ». Le 21e siècle sera-t-il celui du cerveau ? Force est de constater que les connaissances sur cet « organe de la pensée » ont significativement progressé au cours de la dernière décennie, si bien que notre cerveau révèle désormais des propriétés insoupçonnées et potentiellement valorisables au plan sociétal. Dès lors, peut-on espérer tirer parti de ces avancées, notamment pour nos apprentissages et le développement de nos capacités personnelles ? Et qu'en est-il des facultés d'adaptation de notre cerveau au monde numérique d'aujourd'hui et à ses pièges ? Saurons-nous répondre aux défis de l'homo numericus ? Cette conférence à Gardanne introduit la Semaine du cerveau. En partenariat avec l'association Cerveau Point comm. Entrée libre.

LAMANON

Culture et nature au programme du 1er conseil municipal 2018

La municipalité a tenu son premier conseil municipal de l'année. Auguste Coomb, maire de Lamanon, a présenté à cette occasion la nouvelle directrice des services de la commune, Agathe Ferrière, nommée en janvier.

Suivant l'ordre du jour, plusieurs conventions ont été présentées et toutes les délibérations ont été votées à l'unanimité. La première d'entre elles concernait la bibliothèque départementale. En effet, celle-ci permet d'accéder à la culture et à la lecture en mettant à disposition de la commune des documents divers : outils multimédia, activités pour les plus jeunes avec un fonds de roulement. Elle s'engage également à apporter une assistance technique à la commune : expertises et conseils notamment pour l'obtention de subventions. En contrepartie, la commune s'engage à mettre en place un local dédié, des horaires d'ouverture adaptés au public et aux scolaires ainsi que la gratuité des prêts. Dans un premier temps, la bibliothèque sera installée au Cabaret même si l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite en est compliquée. La municipalité cherche déjà à remédier à cette difficulté.

Dans un premier temps, la bibliothèque sera installée au Cabaret.

Lors de ce conseil municipal, il a notamment été question de la bibliothèque départementale, de spectacles ou encore du droit de chasse. / PHOTO G.P.

Puis Carole Meier a repris la parole pour présenter la convention de partenariat culturel avec le Conseil départemental pour la saison 2018. Le département a créé un dispositif dénommé "Saison 13" visant à accompagner techniquement et financièrement les communes qui souhaitent organiser des spectacles sur leur territoire. Pour se faire, il met à disposition un catalogue de spectacles dans lequel la commune doit choisir au minimum 3 spectacles qui pourront être financés jusqu'à 60% par le Département. Dans les trois projets culturels qui seront choisis, le conseil s'engage à choisir un spectacle destiné au jeune public.

Une biodiversité préservée

La troisième proposition portait sur la location du droit de chasse dont le bail a pris fin le 31 décembre 2017. Il a été décidé que la mairie consentirait un droit de chasse d'une durée de 9 ans, portant sur une superficie de 278 hectares au profit de la société de chasse communale. Les chasseurs ayant un rôle important dans l'entretien de la garenne, le maintien de la biodiversité et la maîtrise de la population de sangliers, le projet de bail a été rédigé de concert avec les services de l'ONF afin de répondre au mieux aux besoins.

Concernant la désignation et le mode de vente des ouvrages forestiers, Anne-Flore Grech a présenté les coupes prévues sur le chemin communal de Beauvezet et ses alentours. Celles-ci doivent répondre aux OLD (Obligations légales de débroussaillement) et ouvrir l'accès aux secours. Mais elles permettront également d'éclaircir certaines zones afin de favoriser la germination de différentes espèces et le maintien de la diversité végétale. Pour la vente, l'ONF préconise à la commune de céder ces coupes, au m³, sur appel d'offres avec une mise à disposition pour les acheteurs sur pied et en bloc.

Enfin, pour clôturer le chapitre de la dénomination des rues du village, il a été décidé de nommer les deux impasses restantes : impasse de la Clairette et impasse du Galoubet.

La séance a été rapidement levée après la communication des décisions du maire. **G.P.**

La Provence - 04.03.2018

Ils ont troqué les livres contre des manettes

GARDANNE Hier, c'était journée "gaming" à la médiathèque Nelson-Mandela

C'est papa qui a voulu venir." Thomas, huit ans, a vendu la mèche. Pourtant, il est bien heureux de pouvoir faire quelques parties de Mario Kart. Papa, quant à lui, retrouve ses souvenirs de jeunesse devant une borne arcade. "*C'est ce que nous cherchions grâce à cette animation : s'ouvrir à un large public, que ce soit par l'âge ou par la thématique. La médiathèque doit être un lieu ouvert pour tous*", confiait Philippe Delestaing, assez satisfait par cette première édition du Gaming Day. Car si la structure a déjà eu l'occasion d'inviter le jeu, surtout sur plateau dans ses locaux, c'est la première fois qu'elle faisait entrer le jeu vidéo. Hier, à la médiathèque Nelson-Mandela, il y avait donc une certaine effervescence et des émotions à contenir devant les écrans, manette en main, pour ne pas trop perturber les lecteurs du jour. En partenariat avec l'association Gaming Gen, les visiteurs ont pu soit empoigner les joysticks d'une borne arcade, soit partager une course avec le célèbre plombier rouge, soit tenter de décrocher le titre de champion de la médiathèque sur Fifa et pour les plus avant-gardistes - et les moins nauséeux - tester un jeu de mise en situation avec un casque de réalité virtuelle. Pour l'association, qui compte quelque 80 membres, cette journée était un bon moyen à la fois d'échanger avec les passionnés ou curieux du jour, mais aussi de présenter les événements mis en place depuis près de quinze ans. "*On a des jeunes qui viennent nous voir pour nous demander ce qu'il faut faire pour devenir joueur professionnel. On leur explique que comme pour le foot, beaucoup y jouent, mais peu arrivent jusqu'au haut niveau*", glissait Pierre Châtelain, l'un des responsables de Gaming Gen. Et si le tant attendu festival éponyme qui n'attire pas moins de 3 500 visiteurs n'aura lieu qu'au printemps 2019, l'association ne manque pas une occasion de faire chauffer ses consoles.

A.Bi.

De la borne arcade au casque de réalité virtuelle, de nombreuses années se sont écoulées, mais la passion pour le jeu vidéo reste la même. / PHOTOS A.BI.

Succès confirmé pour le salon du vin et des gourmets

La nouvelle édition se poursuit au gymnase Lamour aujourd'hui

Voilà un événement bien ancré dans l'agenda du pays d'Arles pour tous les gourmets et gourmands amoureux du bon vin et de tout ce qui peut l'accompagner ! Près de quatre-vingt-dix exposants et producteurs, venus de la France entière, se retrouvent encore aujourd'hui dans un gymnase Jean-François Lamour métamorphosé pour faire découvrir les trésors qui font la richesse d'un patrimoine œnologique et gastronomique admiré, envié voire copié dans le monde entier.

Présidé par Roger Nesti, et soutenu par le Lion's club Arles Camargue sous la présidence de Jean Piton, le succès de ce salon des vins et des gourmets, créé il y a 17 ans, ne se dément pas. *"Nous enregistrons 88 stands dont 2/3 de vignobles français appartenant à des vignerons indépendants et 1/3 de métiers de bouche. Le succès de ce salon ne cesse de s'affirmer. En 2017, on comptait 3 500 visiteurs, soit une augmentation de 11% de la fréquentation par rapport à 2016. Cette année, nous ne le saurons que plus tard mais déjà, on peut affirmer que la fréquentation habituelle est bien là..."*

Roger Nesti est satisfait à plus d'un titre car c'est une vraie fierté pour lui de voir le travail de toute une année et de toute une équipe (prospection, organisation logistique) ainsi récompensé.

Cette année encore, conformément à la vocation de ce club-service solidaire et citoyen, un chèque sera remis à l'issue de la manifestation à des associations intervenant sur les mêmes champs. La somme sera fonction des bénéfices du salon. Cette année, c'est à la Ligue contre le cancer et à la bibliothèque sonore d'Arles que seront remis ces chèques symboliquement attribués dès l'inauguration du salon, hier en fin de matinée.

Marlène BOSC

Pour l'inauguration : les chevilles ouvrères du Lion's Club, les élus, et les représentants de la Ligue contre le cancer et de la bibliothèque sonore à qui seront reversés les bénéfices du salon. /PHOTO M.BC.

AUJOURD'HUI

Le salon est ouvert toute la journée, de 10 h à 19 h, gymnase J.-F. Lamour.

LES EXPOSANTS

Fidèle ou nouveau venu toujours de bon goût

Le fidèle Philippe Plantevin et le nouveau Marc Danielou. /PH M.BC.

Philippe Plantevin est un fidèle du salon arlésien depuis sa création. Le viticulteur a mis en valeur l'exploitation familiale de 35 hectares en assumant, depuis 1988, la vinification et la commercialisation de ses Côtes du Rhône nés et élevés à Cairanne, Visan ou Sainte-Cécile. Au gymnase Lamour, encore aujourd'hui, il offre aux amateurs, la possibilité de goûter ses différentes appellations et cuvées. *"Chez moi, c'est tout en bio ! En moyenne, nous produisons 1000 hectolitres par an. Cette année ce sera moins à cause de la sécheresse, mais ce sera très concentré"* dit-il entre fierté et assurance.

L'édition 2018 a des allures de première pour Marc Danielou. Le nouveau est un passionné absolu de la vigne et du vin. Il a même abandonné son premier métier : gestionnaire de projets, pour se consacrer exclusivement à sa propriété viticole nouvellement acquise et connue sous l'appellation "Olibrius". Installé à Laudun, entre Bagnols-sur-Cèze et Avignon, il explique le nom. *"Là bas, dans le paysage viticole, je fais figure de fantaisiste. Nouvellement débarqué dans le métier, producteur et vinificateur indépendant, j'ai une petite production, j'occupe un créneau un peu confidentiel, propose, sous différentes appellations, un produit de niche. Passionné, je ne cherche pas à m'agrandir mais plutôt à faire mon métier au mieux : je travaille énormément mais je fais ce que j'aime et je suis indépendant !"*

M.Bc.

L'HISTOIRE

Le Roquefort Gabriel Coulet séduit l'Élysée

L'histoire du Roquefort Gabriel Coulet est authentique. Jean-Pierre Laur, producteur et propriétaire avec son cousin Emmanuel des roqueforts Gabriel Coulet, est une des vedettes du salon. Il est vite intarissable quand on le sollicite sur sujet préféré : le Roquefort. *"On le connaissait déjà sous César et ses légionnaires installés en Auvergne. C'est Charlemagne qui, en l'an 800, lui a donné ses premières lettres de noblesse. C'est le fromage le plus connu et le plus ancien au monde. Mon arrière arrière grand-père, Gabriel Coulet en a été le premier fabricant de la famille en 1872. Alors qu'il creusait des caves pour y faire vieillir le vin, il a découvert un sous-sol, plein de fleurines, ces cheminées d'aération naturelle propices à la maturation du roquefort. Et c'est ainsi que la famille est devenue, par les hommes et par les femmes, propriétaire et productrice du Roquefort Gabriel Coulet, connu dans le monde entier. Nous en vendons dans plus de 40 pays sur tous les continents. Nous figurons sur les meilleures cartes des grands chefs et sommes les fournisseurs attitrés de l'Élysée depuis plusieurs décennies..."* L'homme est également fier des nombreuses médailles d'or et d'argent recueillies au fil des concours les plus prestigieux. Jean-Pierre Laur, année après année, est devenu une véritable star du salon arlésien créé par le Lion's club. Et c'est avec la plus grande cordialité qu'il invite à venir découvrir ses caves auvergnates. *"Nous recevons plus de 100 000 visiteurs chaque année. Nous avons ajouté une corde à notre arc avec la production d'un fromage de brebis, plusieurs fois récompensé."* À découvrir !

À la découverte gourmande du fromage qui, depuis plusieurs décennies, est servi sur les tables de l'élysée. /PHOTO M.BC.

La Provence 02/03/2018

GARDANNE

Gaming Day à la médiathèque

Samedi, la médiathèque Nelson-Mandela en partenariat avec l'association Gaming Gen organise un Gaming day de 10h à 17h. Venez passer une journée sous le signe des jeux vidéo pour enfants, jeunes et moins jeunes. De Mario kart à Pokkén en passant par Street fighter 2, Street of rage 2 : Age of empire ou Trackmania, amusez-vous ou affrontez-vous seul ou en réseau, sur console ou sur PC. → **Entrée libre, tél. 04 42 51 15 16.**

/ PHOTO ARCHIVES SERGE MERCIER

Médiathèque : quizz géant pour gagner des livres

Un moment important à la fin du parcours de l'exposition pour un échange d'idées animé par Anne-Claire. /PHOTO R.C.

Il ne vous reste plus qu'aujourd'hui pour découvrir l'exposition "Bien dans leur genre" présentée à la médiathèque Boris Vian. À la manière d'un quizz géant, elle questionne sur les représentations liées aux genres et déconstruit préjugés et stéréotypes dont tout un chacun peut être victime. Il est encore possible, et ce jusqu'au 3 mars, de gagner des livres. Une soirée en partenariat avec le cinéma le Méliès avait abordé cette question en début février avec succès. Parallèlement, en écho à l'exposition, l'équipe de la médiathèque avait organisé des rencontres scolaires animées par Odile Aymeric, médiatrice de L'École des parents.

Pour la dernière rencontre ce sont les élèves d'une classe de CM1/CM2 à l'école Marcel Pagnol aux Amarantes qui ont été invités à suivre le parcours. Une visite guidée par Anne-Claire, responsable jeunesse à la médiathèque. Les enfants ont découvert les panneaux numérotés munis d'un questionnaire test sur leurs préférences et leurs attitudes devant une situation définie.

La consultation d'ouvrages mis à disposition par la médiathèque a permis aux enfants de se faire une idée plus précise de ce qu'est le genre.

Toutefois les enfants ont fait remarquer "*qu'en primaire filles et garçons ont de nombreuses activités en commun. Mais qu'il est quand même important d'en parler pour le partage des travaux à la maison.*" L'un des sujets qui sont régulièrement abordés en classe.

Châteaurenard

La Provence - 01/03/2018

À LA MÉDIATHÈQUE

● **La malle aux histoires de mars.** Comptines, et lectures d'albums sortis de la malle magique seront proposées aux plus petits lors de la prochaine animation de "La malle aux histoires", à l'auditorium de la médiathèque, le 7 mars à 15 h 30.

● **Un atelier d'écriture.** Le prochain atelier d'écriture proposé à l'auditorium par la médiathèque municipale en partenariat avec l'association l'Affabuloir et animé par Sylvie Hernandez aura lieu le 10 mars à 14 h 30. Cet atelier est un moment dédié à la créativité par la pratique ludique de l'écriture. Des extraits de textes, des propositions ou "consignes" guident l'écriture sans la contraindre. Les débutants et les curieux sont les bienvenus.

→ **Contact : ✆ 04 90 24 20 80.**

Bibliothèques

À quoi servirait-il d'avoir un « président philosophe » (sic) si celui-ci ne se déplaçait pas quand il est question de culture et de livres ? Le 20 février, Emmanuel Macron s'est donc rendu en personne – on appelle cela « un symbole fort » – à la remise du rapport d'Erik Orsenna et Noël Corbin sur les bibliothèques à la ministre de la Culture, Françoise Nyssen. Principal objectif : les extensions d'horaires. Soit l'ouverture des bibliothèques le dimanche – une promesse de campagne –, quand la population active n'est pas forcément au travail et afin d'aider les étudiants, dont les bibliothèques universitaires sont misérables. Riche idée. Tout comme d'autres développées dans ce document par les deux rapporteurs, inspirés par ce qui se fait dans les pays d'Europe du Nord, et sans doute par le dernier film de Frederick Wiseman, sorti cet automne, sur la formidable bibliothèque publique de New York. Problème : l'augmentation de 8 millions d'euros de la dotation générale de décentralisation en faveur des bibliothèques, votée pour les cinq ans à venir, est notoirement insuffisante. Pour réaliser ce point du programme d'Emmanuel Macron, le gouvernement a donc besoin du financement des collectivités territoriales, lesquelles souffrent elles-mêmes des baisses de crédits de l'État. Mais ce sont elles, les méchantes qui diront non !